

Plug in BERLIN, Etienne Boulanger

En 1991, l'anonyme Hakim Bey écrit *TAZ, Zone Autonome Temporaire*¹, un essai engagé proposant des stratégies de défense face à la rationalisation exacerbée des Etats : « La TAZ est comme une insurrection sans engagement direct contre l'Etat, une opération de guérilla qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) puis se dissout, avant que l'Etat ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace. »² Les zones d'autonomie temporaire sont nées de l'observation des utopies pirates du XVIIIème siècle, elles trouvent aujourd'hui un écho dans le cyberspace, la culture techno, les *raves parties*... Faire vivre une TAZ revient à investir temporairement un espace (réel ou virtuel) indépendant, libéré de la triade pouvoir/surveillance/contrôle, un espace de liberté pure en somme. « Initier une TAZ peut impliquer des stratégies de violence et de défense, mais sa plus grande force réside dans son invisibilité – l'Etat ne peut la reconnaître parce que l'Histoire n'en a pas de définition. Dès que la TAZ est nommée (représentée, médiatisée), elle doit disparaître, elle va disparaître, laissant derrière elle une coquille vide, pour ressurgir à nouveau invisible puisque indéfinissable dans les termes du Spectacle. »³

Gilles Deleuze, à la suite de Michel Foucault, a justement analysé le passage de la société disciplinaire à la société de contrôle dans laquelle nous vivons. Dans son texte *Post-scriptum sur les sociétés de contrôle*⁴, il observe qu'un signe de cette mutation est le constant mouvement du pouvoir. On est passé des *moules* de la discipline aux *modulations* du contrôle. « Dans une société de contrôle, l'entreprise a remplacé l'usine, et l'entreprise est une âme, un gaz. »⁵ Flexibilité de la contestation contre flexibilité du pouvoir. La TAZ, elle aussi, est un gaz.

Pour répondre à cette nécessité de mobilité, Etienne Boulanger réalise *Plug in BERLIN* (2001-2002), une « pièce » qu'il définit comme « une expérience nomade en milieu urbain ». L'action paraît simple, sa mise en œuvre et son existence sont plus laborieuses.

La première étape dure six mois. L'artiste arpente les rues de Berlin à l'affût de « micro-espaces », interstices oubliés de l'urbanisation, recoins abandonnés, aménagements provisoires... Des micro-espaces où son corps allongé tient tout juste. Il en répertorie méthodiquement 965 qu'il photographie. Il prend les mesures de 100 d'entre eux et réalise environ 400 fragments de plan. Plus tard, ce premier travail donnera naissance à une carte interactive de Berlin, redessinée entièrement et intégrant des photographies ou schémas de ces lieux invisibles.

Une des « force motrice de la TAZ provient d'un développement historique de ce que j'appelle la *fermeture de la carte*. », écrit Hakim Bey. « La dernière parcelle de Terre n'appartenant à aucun Etat-nation fut absorbée en 1899. Notre siècle [le XXème] est le premier sans *terra incognita*, sans une frontière. La nationalité est le principe suprême qui gouverne le monde (...) C'est l'apothéose du « gangstérisme territorial ». Pas un

¹ Hakim Bey, *TAZ, Zone Autonome Temporaire*, 1991, première édition française, Editions de l'Eclat, 1997, Paris. Selon les vœux de l'auteur, ce livre est disponible dans son intégralité et gratuitement sur le site de l'Eclat.

² *Ibid.*, p.4

³ *Ibid.*, p.4

⁴ Gilles Deleuze, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », première parution dans *L'autre journal*, n°1, mai 1990. Réédition dans *Pourparlers*, Les Editions de Minuits, 1990, 2003.

⁵ *Ibid.*, p.242

seul centimètre carré sur Terre qui ne soit taxé et policé... en théorie. »⁶

Pour Etienne Boulanger, ouvrir la carte n'est que la première phase d'un travail bien plus ambitieux qui consiste à l'investir.

Les plans qu'il a réalisés durant ses six mois de recherche et d'errance, lui servent en effet à penser des habitations tout aussi précaires que provisoires. L'observation lui permet de dessiner des « micro constructions » conçues avec des matériaux de natures diverses récupérés dans la ville. Fort d'une base de données précise, il planifie ses structures et prédécoupe les plaques de bois aux dimensions exactes afin de monter ses abris le plus rapidement possible. Ses constructions se fondent dans le décor, elles disparaissent, se camouflent, s'adaptent aux contraintes architecturales des différents sites. C'est la taille du corps autant que l'architecture qui détermine les dimensions des abris. Les espaces vacants, ainsi réaménagés, deviennent des habitations temporaires à l'intérieur desquelles l'artiste, passant d'une construction à une autre, vivra durant deux ans. Etienne Boulanger propose une écologie architecturale, une sorte « d'architecture de survie » qui investie l'abandon et redonne à lire la carte à travers le prisme de la vie qui s'y développe.

Devenir nomade, organiser sa disparition, son incessante errance est devenu aujourd'hui un geste politique. Le sociologue Michel Maffesoli écrit : « Avec la modernité (...) l'uniformisation et la surveillance atteignent leur point culminant. Ce qui est mouvant échappe, par essence, à la caméra sophistiquée du « panopticon ». Dès lors l'idéal du pouvoir est l'immobilité absolue, dont la mort est, bien sûr, l'exemple achevé.

On peut dire que le propre du politique, dans son souci de gestion et de productivité, est de se méfier de ce qui est errant, de ce qui échappe au regard. »⁷ Devenir invisible donc, malaxer cette topographie censément fermée, faire survenir quelques micro-zones d'ombre, zones oubliées de l'urbanisation, et les transformer en zones de liberté potentielle, envers et contre tous.

Guillaume Mansart

⁶ Hakim Bey, *Ibid.*, p.5

⁷ Michel Maffesoli, *Du nomadisme, Vagabondages initiatiques*, Livre de Poche, Paris, 1997, p.23